

# Quand les livres passionnent les lycéens

Jérémy Behm, auteur de « Mon ami Arnie », est le premier des quatre écrivains en lice pour le 24<sup>e</sup> prix littéraire des lycées professionnels du Haut-Rhin à avoir rencontré des élèves du lycée Stoessel, à Mulhouse. D'autres suivront dans les prochaines semaines, avant le choix du lauréat 2017, le 16 mai prochain à l'Espace Grün de Cenay.

Textes : Frédérique Meichler

Chapeau vissé sur la tête, Jérémy Behm pénètre dans la salle, look décontracté. L'auteur de *Mon ami Arnie* explique comment est né ce troisième roman, publié chez Syros : « Ça fait des années que j'écris des contes pour la jeunesse, j'aime énormément les thrillers, je me suis dit : "Mixons les deux genres, polar et ados, c'est un créneau..." »

## « J'avais trop d'idées »

Jérémy Behm avoue être lui-même une sorte de grand ado. Il est adepte des jeux vidéo, « ceux qui ont des scénarios évolués et intelligents », dévore les séries télévisées et les films de Tarantino... Petit-fils d'écrivain – son grand-père, Marc Behm, est l'auteur du roman *Mortelle randonnée*, adapté au cinéma en 1983 par Claude Miller –, Jérémy Behm a commencé à écrire très jeune. « À l'école primaire, je listais le nom de mes amis et j'inventais pour chacun des histoires. Je commençais beaucoup de choses et je ne finissais rien, j'avais trop d'idées... »

C'est sa marraine qui l'a encouragé à aller jusqu'au bout. « Grâce à elle, j'ai réussi à sortir un manuscrit à l'âge de 16 ans. » Mais l'édition est un univers impitoyable et le petit Jérémy a dû se montrer patient. « J'ai attendu l'âge de 31 ans avant d'être édité ! Je n'ai jamais lâché, convaincu que c'était ce que je voulais faire. » C'était ça ou cosmonaute, chanteur ou acteur... « C'est important de trouver sa voie, son talent... Le champ des possibles est infini ! »

Jérémy Behm a peu publié. « J'ai fait un tas de petits boulots, je ne vis pas encore de l'écriture... » Les élèves ont été surpris d'apprendre qu'un auteur ne touche que 5 à 10 % du prix d'un livre et qu'il faut donc en vendre vraiment beaucoup pour vivre de sa plume.

## « Pourquoi continuer si ça rapporte pas ? »

« Pourquoi continuer si ça rapporte pas de fric ? », demande un élève qui ne comprend vraiment pas. « Pour moi, c'est une passion ! Peu importe



Jérémy Behm est le premier auteur en lice à avoir rencontré ses jeunes lecteurs.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

l'argent. L'essentiel est ailleurs ! Ce qui compte, c'est de concrétiser ses rêves. » Une réponse qui laisse perplexes son interlocuteur pour qui l'argent fait quand même pas mal le bonheur, « surtout à cause des filles ! ».

Mais Jérémy Behm n'est pas venu pour parler salaire, il est là pour *Mon ami Arnie* et les élèves qui ont lu

l'ouvrage commencent par une question très pointue : « Quelle tâche ménagère rebute le plus Cliff ? » « Toutes, je pense ! », répond-il. Il est vrai que ses protagonistes ne sont pas ce qu'on peut appeler des hommes « modernes » mais plutôt de bons petits machos, à part Fox, le grand timide, l'amoureux de Mia qui travaille tout l'été pour offrir à la jeune fille la très chère – bague de ses rêves. Ce qui

conforte l'idée, d'ailleurs, que pour « tomber » les filles, mieux vaut avoir de la « thune »... L'auteur confie que c'est de Fox qu'il se sent le plus proche : « J'étais comme lui, très timide, plutôt bon élève mais effacé... »

Il y a aussi un serial killer qui hante la ville – on ne vous en dit pas plus ! –, quelques crimes bien sanglants, une écriture chargée de citations musica-

les et de références télé, jeux vidéo ou ciné, de l'humour noir potache...

« Si vous étiez un personnage historique ? », demande un élève. « Coluche ! C'est une personnalité qui a apporté énormément à son époque... » « Vous écoutez quoi comme musique ? Du rap ? » « Je suis plutôt old school... J'aime le rock, la pop, Jimi Hendrix, Police, Les Doors... »

## « Je suis quelqu'un qui aime les gens »

Jérémy Behm, grand amateur du cinéma américain, rêve de voir ses livres adaptés à l'écran et indique travailler actuellement à l'écriture de la suite de *Mon ami Arnie*. Pour cela, il s'isole dans son petit village, près de Toulouse. « Je suis assez solitaire dans l'écriture, j'ai besoin de mon cocoon. » Autre totale étrangeté pour les élèves, il n'a pas de téléphone portable. « C'est un choix personnel, je n'en vois pas l'utilité ! » Il n'est pas du tout foot non plus, ni grosse voiture... « Je trouve ça con, les gens qui se la pètent. »

Autre aveu de l'auteur : « Je suis quelqu'un qui aime les gens. Je suis peut-être naïf, mais je pense que si on avait plus de générosité dans les relations, on vivrait mieux. Je crois en l'être humain et j'aimerais que cette chose-là ne s'arrête jamais. »

SURFER www.prixlitterairelp68.fr

## Quatre romans en lice

Quatre ouvrages ont été retenus pour ce 24<sup>e</sup> prix littéraire des lycées professionnels du Haut-Rhin. Et mes yeux se sont fermés, de Patrick Bard (éd. Syros), ancré dans l'actualité, raconte le parcours d'une jeune fille enrôlée sur Facebook par Daech. De son côté, le roman d'anticipation *Jungle Park*, de Philippe Arnaud (éd. Sarbacane), se situe en 2050, alors que suite au réchauffement climatique, le continent africain est devenu une prison et une décharge planétaire. Recit foudroyant, *L'Arbre et le Fruit*, de Jean-François Chabat (éd. Gallimard), plonge le lecteur dans l'intimité d'une famille sous l'emprise d'un homme violent. Enfin, *Mon ami Arnie*, de Jérémy Behm (éd. Syros), est un thriller situé dans une petite ville américaine et dont les héros sont des adolescents.

## « Montrer aux élèves la diversité des genres »



Cyril Blanc, professeur documentaliste au lycée Roosevelt, tient dans ses mains les quatre ouvrages en lice pour le prix 2017. Photo L'Alsace/F. M.

Cyril Blanc, professeur documentaliste au lycée Roosevelt depuis huit ans, est le coordinateur du prix littéraire des lycées professionnels du Haut-Rhin. Il a pris la succession de Jean-Michel Hiou, lui-même professeur documentaliste et initiateur de ce prix ouvert aux lycées professionnels et dont la toute première édition a lieu en 1994. Objectif : créer une dynamique de lecture auprès d'élèves qui sont des futurs maçons, comptables, couturiers, électrotechniciens, vendeurs, carrossiers, fraiseurs, chaudronniers, mécaniciens, viticulteurs... Leur offrir un cadre « hors scolaire » pour ouvrir leur appétit de lecteur en rencontrant notamment les auteurs. Aiguiser leur sens critique, les accompagner dans la prise de parole publique pour défendre leur choix...

blissements bas-rhinois ont souhaité participer mais à ce jour, les organisateurs ont volontairement limité au Haut-Rhin, pour des questions d'organisation. « On veut garder une échelle qui permet facilement le déplacement des auteurs, la mobilisation des personnes impliquées... »

Concrètement, le prix se prépare dès juin de l'année précédente. « Les profs impliqués lisent des ouvrages conseillés par les libraires partenaires, des maisons d'édition commencent à nous envoyer des épreuves avant parution... » Au total, les profs lisent une bonne cinquantaine de titres, tous parus récemment, retiennent une quinzaine de coups de cœur. « On a inséré la double lecture pour éviter l'arbitraire de l'élimination, rien ne remplace l'expérience collective. » Autre souci des professeurs, tous bénévoles : offrir un choix équilibré. Des 15 titres qui sont ensuite débattus à la rentrée, il n'en reste que quatre. « Chaque élève doit pouvoir trouver dans ce choix ultime un livre susceptible d'éveiller sa curiosité, de le toucher... »

## Bien préparé en amont

« Chaque année, on a une vingtaine d'établissements qui participent, lycées pros ou sections d'enseignement professionnel, cava de Saint-Louis à Sainte-Marie-aux-Mines », indique Cyril Blanc. Des éta-

## « Des années après, j'entends encore sa voix »

Depuis la sélection des ouvrages jusqu'aux délibérations du jury, Jacques Lindecker, écrivain et critique littéraire, anime toutes les phases du prix des lycées professionnels du Haut-Rhin.

« C'est un métier ! », confie Jacques Lindecker. Cet écrivain et critique littéraire à L'Alsace parraine le prix littéraire des lycées professionnels, accompagnant tout le processus, de la sélection des ouvrages à l'animation du grand débat final, qui réunit quelque 500 lycéens pour le vote du lauréat. Pas toujours simple de tirer des arguments d'ados pour qui lire est parfois un gros mot, « un truc pas pour eux »... Du moins, dans les têtes, parce qu'à y « écouter » de plus près, ils peuvent se montrer passionnés !

## « Aucune contrainte »

Jacques Lindecker est un fervent défenseur de ce prix qui peut déclencher de belles choses. La réputation de faibles lecteurs qui colle aux élèves des lycées professionnels conduit à « un choix raisonné » pour les ouvrages en compétition. Si généralement les professeurs puisent dans la littérature « jeunesse », il arrive qu'un ouvrage classé « adultes » retienne l'attention et Jacques Lindecker joue ici le rôle de lanceur d'alerte.

Quels sont les critères ? « Le filtre du choix n'est pas lié à la complexité de la langue, mais on cherche un endroit où le livre va les concerner. On essaie de ne s'imposer aucune contrainte. Simplement, pour certains, c'est peut-être les premiers ou les derniers livres

## LA PHRASE

« Je crois que j'ai cette qualité, de prendre les élèves comme ils sont, avec leur langage, leur manière de s'exprimer, et de les emmener sur un territoire qu'ils pensaient leur être interdit. »

Jacques Lindecker, président du prix littéraire des lycées professionnels



Chaque année, Jacques Lindecker anime le grand débat du prix littéraire. DR

qu'ils liront. On veut donc montrer la variété de ce qui existe. » Ne pas passer à côté de cette rare occasion de susciter de l'engouement en terre inconnue : « On essaie de varier les longueurs des livres, les difficultés de lecture, les styles, d'avoir du polar, de la science-fiction, un ouvrage contemporain qui peut traiter d'un sujet de société, etc. »

## « Il y a de la fragilité »

L'autre élément déterminant de la démarche, c'est la rencontre. « On sélectionne en priorité des auteurs qui acceptent de se déplacer pour aller dans les classes. La confrontation avec un écrivain en chair et en os, dont le nom figure sur la couverture, est un moment très attendu. Et ces rencontres sont souvent riches humainement. Jacques Lindecker évoque un autre critère qui peut sembler anecdotique mais qui a son poids : « On se préoccupe aussi de la couverture... Si elle fait trop "bébé", les élèves n'ouvriront pas le livre ! Il y a un tel manque de confiance, d'estime de soi, qu'ils vont le repousser d'emblée. »

Ce n'est pas une sinécure d'animer la rencontre finale du prix littéraire des

lycées professionnels, mais Jacques Lindecker ne manquerait plus aucun prétexte ce rendez-vous. Des élèves représentant chaque établissement viennent sur scène pour défendre leur choix, présenter des saynètes et autres productions artistiques liées aux ouvrages. « Il y a de la fragilité chez ces élèves, ça me plaît beaucoup, raconte-t-il. Ils se croient impénétrables, mais en fait ils sont très malléables... Chaque lycéen a sa propre trajectoire, chacun va recevoir quelque chose de ce prix-là. »

## « Chez moi, c'est comme ça »

Ce qui le touche, c'est que « globalement, ce sont des élèves qui n'ont pas le "vernis", ils parlent brut de décoffrage ! » Et le critique d'ajouter : « J'ai aussi enseigné en CFA, où j'avais des apprentis... Il y a une forme d'innocence, ils sont preneurs de tout ! Je me souviens qu'après une délibération, des élèves sont venus me remercier. Ils n'avaient jamais eu droit à ça, qu'on les prenne comme ils sont, avec leur manière de s'exprimer, et qu'on leur emmène sur un territoire qu'ils pensaient leur être interdit. » Moment de grâce pour cet amoureux des livres.

Parmi ses souvenirs forts, il y a le silence de cet élève qui n'aurait pas la bouche mais dont le regard exprimait quelque chose de profond. « On discutait avec ses camarades d'un livre sur la pauvreté. Il a dit simplement : "Chez moi, c'est comme ça" Et il a commencé, dans une dignité absolue, à dépeindre sa vie de tous les jours, seul avec son père, avec pas de quoi se chauffer, pas toujours de quoi manger... Des années après, j'entends encore sa voix, une voix qui ne tremblait pas. »

L'autre souvenir fort qu'il cite, c'est celui de ce jeune réfugié afghan, Abdulmalik Faizi qui, lors de sa première participation au jury, voulait absolument dire des choses mais n'avait pas encore les mots. « Il ne trouvait pas le vocabulaire mais il m'interdisait de le couper. Il a continué, avec sa langue approximative, à expliquer pourquoi il avait aimé tel ouvrage. L'année suivante, il était encore là, j'ai entendu ses progrès, il était porteur de quelque chose... » C'est sa rencontre avec Fouad Laroui, auteur d'une année chez les Français, qui a donné à cet ancien élève du lycée Stoessel de Mulhouse l'envie de publier sa propre histoire, aux éditions Médiapop.

11 000

## Le chiffre

C'est le nombre d'élèves touchés par le prix littéraire des lycées professionnels du Haut-Rhin depuis sa création, en 1994. Chaque année, ils sont environ 500 à être sollicités dans une vingtaine d'établissements, pour lire les quatre livres en lice. Une cinquantaine de profs se mobilise pour l'organisation du prix qui a reçu une quarantaine d'écrivains au total.